Discours prononcé a l'ouverture de la séance

Autor(en): **Gibollet, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1854)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684225

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE LA SÉANCE GÉNÉRALE

du 27 septembre 1854,

par M. Gibollet.

Invité comme président de la section de Neuveville à présider la sixième réunion générale de la Société jurassienne d'émulation, je dois tout d'abord, Messieurs, vous exprimer le regret que j'éprouve, regret que nous éprouvons tous, de l'absence de notre honorable président, M. Thurmann, empêché, par suite de maladie, de se trouver au milieu de nous. S'il était présent, je déclinerais l'honneur que vous voulez bien me faire, car toute honorable que soit la mission à laquelle je suis appelé, elle m'impose une tâche et des devoirs, qu'il aurait infiniment mieux remplis que moi, et si je me permets de les accepter, ce n'est qu'en me recommandant à votre bienveillante indulgence.

Messieurs et chers collègues ! déjà, en 1852, lors de la réunion de la Société à Courtelary, la jeune section de Neuveville réclama l'honneur de vous recevoir dans notre ville en 1853. Des circonstances particulières, et surtout la réunion à Porrentruy, de la Société helvétique des sciences naturelles, décidèrent notre Société, sur la proposition de son honorable président, à choisir cette dernière localité pour lieu de sa réunion annuelle de 1853, renvoyant à 1854 une séance jurassienne à Neuveville. L'année dernière, craignant que peut-être nous ne fussions oubliés, nous nous permîmes de réitérer notre demande, et en suite d'une nouvelle votation, Neuveville a aujourd'hui l'honneur de vous recevoir dans ses murs.

Je ne vous retiendrai pas, Messieurs, par un long discours; les moments dont nous avons à disposer sont malheureusement trop courts, et les communications de travaux à vous faire trop nombreuses et trop intéressantes pour que je veuille me permettre d'abuser longtemps de votre attention. Mais, Messieurs, quelque nécessité qu'il y ait d'être bref, il est un sentiment que j'ai hâte d'exprimer, non seulement de ma part, mais aussi et tout particulièrement de celle de mes collègues neuvevillois, le plaisir que nous éprouvons tous de vous voir aujourd'hui si nombreux parmi nous. Je suis heureux d'être auprès de vous l'organe de leur reconnaissance, car tous partagent, comme moi, le bonheur de posséder dans notre modeste cité tant d'hommes dont le Jura s'honore à plus d'un titre. Une réunion jurassienne à Neuveville, Messieurs et chers collègues, est pour nous plus qu'un plaisir, plus qu'une fête, c'est, et j'ose le dire sans être taxé d'exagération', un véritable événement pour notre ville, car, à l'exception de la Société géolegique de France, qui, il y a quelques années, voulut bien à son passage nous honorer, quelques instants, de sa présence, aucune société savante ne songea à notre petite localité. Cela se comprend, et comment aurait-il pu en être autrement? Messieurs, je suis assez franc pour en convenir et ne crains pas de le dire, même publiquement, la culture intellectuelle et l'étude ont malheureusement été trop négligées chez nous. Mais je me hâte d'ajouter que cela se conçoit, s'explique et se justifie jusqu'à un certain point; à cet égard quelques mots. Notre population est avant tout et essentiellement composée d'agriculteurs, auxquels de nombreuses occupations, surtout celles de la culture de la vigne, qui couvre la presque totalité de notre sol cultivable, (occupations de tous les instants, et auxquelles l'hiver accorde à peine quelque relâche) ne permettent pas, en auraient-ils le goût, de s'occuper d'études; d'autres, mais en faible minorité, qui par leur éducation et les moyens pécuniaires dont ils disposent, ont une autre position, sont absorbés par les devoirs d'une vocation déterminée,

ou ils le sont par des travaux multiples et de détail, qui ne leur laissent pas le temps de s'adonner avec suite à l'étude d'une branche scientifique quelconque ; d'autres enfin, après avoir reçu au dehors une instruction solide, au lieu de revenir dans leur ville natale, y apporter le fruit de leurs études et de leurs connaissances, s'en vont ailleurs, là où ils croient en tirer meilleur parti. Je pourrais citer plusieurs concitoyens de cette catégorie, qui se sont fait un nom honorable, soit dans les sciences, soit dans le commerce ou dans une autre sphère d'activité, et dont Neuveville se glorifie. D'ailleurs, le manque, d'une part de relations quelque peu suivies avec des hommes éminents, de l'autre de bibliothèques publiques et de collections d'objets d'histoire naturelle, a rendu et rend encore chez nous l'étude difficile. Ajoutez encore à ces conditions fâcheuses l'absence de communications presque complète, dans laquelle nous nous trouvions avant la construction de la route le long du littoral de notre lac ; cette paresse d'esprit, conséquence naturelle d'un pareil concours de circonstances, laquelle à la longue devient une véritable maladie chronique, et vous comprendrez, Messieurs, pourquoi, nous autres Neuvevillois, nous sommes si longtemps restés en dehors de ce grand mouvement intellectuel, qui s'est manifesté autour de nous, et dont nous n'avions, pour ainsi dire, connaissance que par les quelques ouvrages ou publications qui arrivaient dans le cabinet de quelques élus. Vous vous étonnerez peut-être, Messieurs, après ce tableau assez peu flatteur de notre situation intellectuelle que, dans de semblables conditions, Neuveville ait cependant depuis longtemps été le siège de plusieurs établissements d'éducation pour les jeunes gens des deux sexes, de ce qu'elle ait joui même de quelque réputation sous ce rapport. Mais, Messieurs, outre qu'il n'y a jamais de règle sans exception, et qu'à la tête de ces établissements il s'est trouvé des hommes éclairés, comprenant leur tâche, leur mission, et s'y livrant avec le plus beau dévouement (je ne vous citerai, à titre d'exemples, que feu MM. les pasteurs Imer et Chifelle, et actuellement notre ho-

norable vice-président, M. Péter), le séjour de notre ville a toujours eu le mérite d'avoir quelqu'attrait pour les étrangers à cause de la salubrité, du riant, du pittoresque de sa situation, de la cordialité, des mœurs réglées, et des habitudes simples de ses habitants. Ces éloges vous paraîtront peut-être déplacées dans ma bouche, à moi Neuvevillois; mais je n'ai pas hésité à dire toute la vérité, quand il s'est agi de blâmer, vous ne m'en voudrez certes pas, Messieurs, si je loue, lorsqu'elle m'impose aussi la louange.

Après vous avoir dit, tout d'abord, que je serai bref, je m'aperçois que je deviens prolixe; je terminerai donc. Encore une fois, Messieurs et chers collègues, soyez les bienvenus parmi nous; soyez indulgents à notre égard; acceptez avec bienveillance l'accueil simple, mais fraternel et cordial, que nous vous faisons, et puissiez-vous, en nous quittant, emporter chez vous un souvenir qui ne nous soit pas trop défavorable. Que la réunion de ce jour ait servi à renouveler, à vivifier nos bonnes relations, et que l'année prochaine, dans le lieu que vous choisirez pour nous revoir, nous puissions, en nous donnant la main de l'amitié, nous rappeler avec plaisir, les courts mais agréables moments, qu'il nous est donné de passer ensemble. — Permettez-moi seulement, Messieurs, avant de nous occuper des objets que nous avons à traiter, de consacrer encore quelques mots de regret au souvenir de ceux de nos sociétaires neuvevillois, que nous avons perdus. Au commencement de cette année la mort nous a enlevé prématurément MM. Krieg, pasteur et Bühler, président du tribunal de notre district. Je ne m'appesantirai pas sur le vide profond qu'ils laissent dans nos rangs; ceux qui, comme nous, les ont connus personnellement, qui ont été en contact presque journalier avec eux, apprécient toute l'étendue de cette perte. Si quelque chose peut nous consoler de celle de M. Krieg en particulier, c'est qu'il a été dignement remplacé par notre vénérable pasteur actuel, M. Galland, déjà, lors de son arrivée ici, membre de notre Société, et qui, après s'être empressé de se join-

dre à nous, nous accorde le précieux concours de ses talents et de ses connaissances variées. — MM. Couleru, Verenet et Morin nous ont quittés, le premier pour aller rejoindre ses enfants en Russie, le second pour aller en Hollande, où, pendant maintes années, il avait exercé avec zèle et d'une manière honorable la vocation de professeur à Utrecht, et M. Morin pour retourner dans le canton de Vaud, son pays natal. Nous sommes persuadés qu'ils suivent toujours avec intérêt nos travaux ; leur souvenir nous sera toujours cher.

Excusez-moi, si, faisant usage du droit à la parole que vous m'avez si libéralement accordé, je me permets encore quelques mots au sujet de la présentation que j'ai l'honneur de vous faire du *Catalogue des plantes vasculaires de Neuveville et de ses environs*. Déjà, avant l'apparition des excellents ouvrages de MM. Thurmann et Godet, relatifs à l'étude des plantes de notre Jura, ouvrages tout-à-fait indispensables aux botanistes jurassiens en particulier, surtout l'*Essai de Phytostatique*, qui abonde en aperçus nouveaux et précieux, j'avais rédigé un catalogue semblable à celui-ci, et je suis heureux qu'il ait pu fournir à ces auteurs, qui voulurent bien m'en demander la communication, quelques indications, quelques renseignements, que l'absence à peu près complète de données sur notre flore neuvevilloise proprement dite, ont rendus quelque peu utiles. Le présent catalogue est à peu de chose près, identique au premier ; je n'ai fait qu'y ajouter les résultats de mes nouvelles observations, et je me suis permis de le rendre plus complet, en faisant aussi mention de celles d'autres botanistes qui ont exploré le domaine qui a fait l'objet de mes investigations, observations qui se trouvent consignées dans les ouvrages que je viens de citer ; car, bien que j'aie assez soigneusement parcouru la contrée dont il s'agit, il est des localités, telles que le Val de Saint-Imier qui se trouve compris dans mon catalogue, que je n'ai pas encore étudiées d'une manière tout-à-fait complète. Je suis donc loin de prétendre avoir tout vu, tout découvert, ni que mon travail soit complet, et qu'il n'y ait plus rien à faire. La meilleure preuve

en est qu'il ne se passe pas d'année que je ne constate l'existence de nouvelles espèces, ou du moins celle d'espèces intéressantes et rares dans de nouvelles localités. Aussi, me suis-je promis de ne pas en rester là et de continuer mes investigations en prenant pour guide et pour base de ces nouvelles observations l'*Esssai de Phytostatique* de M. Thurmann, qui ouvre tout un nouvel horizon, tout un nouveau champ d'études au botaniste, et j'espère avoir l'honneur de vous présenter dans une de nos prochaines réunions leur résultat pour ce qui concerne notre contrée.

Le domaine qu'embrasse le présent catalogue est renfermé dans un cercle qui serait tracé sur la carte avec un rayon de trois lieues, en prenant Neuveville pour centre. Donc il s'étendrait à l'est jusqu'à Bienne, à l'ouest jusqu'à Neuchâtel, au nord jusqu'à Courtelary, Sonvilier, Renan, et au sud jusqu'à Morat et Aarberg. Je ne vous ferai pas la description de la contrée dont il s'agit, elle vous est connue à tous. Il en est peu d'aussi peu étendue, qui soit plus intéressante au point de vue botanique. Elle embrasse les quatre régions d'altitude qu'admet M. Thurmann dans le Jura : la région basse renfermant les parties au-dessous de 400 mètres, la région moyenne comprise entre 400 à 700 mètres, la région montagneuse comprise entre 700 et 1300 mètres et enfin la région subalpine comprise entre 1300 et 1800 mètres. Si à ces conditions favorables à la richesse et à la variété des espèces, l'on ajoute celles des terrains que se partage notre champ d'étude : vastes marais, se trouvant de la région basse à la région subalpine, lacs, rivières, vignobles, terrains cultivés les plus variés, pâturages montagneux et alpestres, vastes forêts, rochers de natures diverses, l'on s'expliquera l'attrait qu'elle doit offrir aux recherches du botaniste, et comment il se fait que des 1771 espèces décrites dans la *Flore du Jura* de M. Godet, j'ai jusqu'à présent pu signaler l'existence, dans la contrée, de 1213, et pourquoi nous possédons presqu'au complet certaines familles à espèces assez nombreuses, telles par exemple, que les Géraniacées,

15 sur 16, les Campanulacées, 14 sur 20, les Gentianées, 14 sur 19, les Borraginées, 19 sur 25, les Labiées, 54 sur 65, les Primulacées, 14 sur 18, les Euphorbiacées, 14 sur 18, les Salicinées, 22 sur 27, les Orchidées, 40 sur 47, etc. Si l'on s'explique l'intérêt que présente au botaniste notre champ d'étude, on comprendra par contre difficilement comment il se fait qu'à l'exception de sa partie occidentale, il soit resté si longtemps inexploré d'une manière quelque peu exacte. Les environs immédiats de Neuveville ont tout particulièrement joui pendant longtemps du mérite et du privilège de l'inconnu. Chatelain, citoyen Neuvevillois, est à ma connaissance le premier qui s'en soit occupé, sans avoir du reste rien publié, ni laissé de manuscrit. L'herbier qu'il avait formé n'existe plus; d'ailleurs les connaissances de ce botaniste paraissent avoir été assez peu profondes, car les renseignements qu'il a fournis à Haller, dont il était contemporain, et qui ont été reproduits dans les flores subséquentes de Gaudin et autres, sont souvent fort inexacts. Plus récemment M. Schuttelworth explora notre contrée pendant un séjour qu'il fit à Cerlier et y constata la présence de maintes espèces intéressantes; je ne vous citerai, entr'autres, que le rare *Geranium nodosum*, qu'il découvrit dans les buissons rocailleux du versant sud de la montague de Sujet, entre Lamboing et Orvin, espèce qui n'avait jusqu'alors été signalée que dans la Suisse méridionale, et qui continue à se trouver en abondance dans la localité citée, localité du reste fort intéressante par la présence de plusieurs autres bonnes espèces, telles que *Geranium palustre*, *Impatiens noli tangere*, *Circœa alpina*, et autres des régions montagneuse et subalpine. M. le pasteur Lamon à Diesse, auquel nous devons la connaissance exacte des plantes du grand Saint-Bernard, consacre, depuis plusieurs années, ses loisirs à l'exploration de la contrée qu'il habite et de Chasseral en particulier. Je dois à son obligeance des communications et des indications précieuses.

Je pourrais parcourir avec vous, Messieurs, ce catalogue,

et signaler à votre attention maintes espèces intéressantes, mais le temps presse, je m'en abstiendrai. Je ne vous retiendrai pas plus longtemps par d'ultérieurs détails relatifs à ce travail, qui du reste est tout préliminaire, et n'avait été rédigé que pour mon usage personnel, afin de fixer, dans ma mémoire seulement, l'habitation de telle ou telle espèce rare et intéressante. Comme je l'ai déjà dit, je me réserve de vous en présenter plus tard un plus étendu, et de nature à vous offrir l'intérêt qui manque à celui-ci, lequel après tout, n'est qu'une nomenclature sèche et aride.